



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

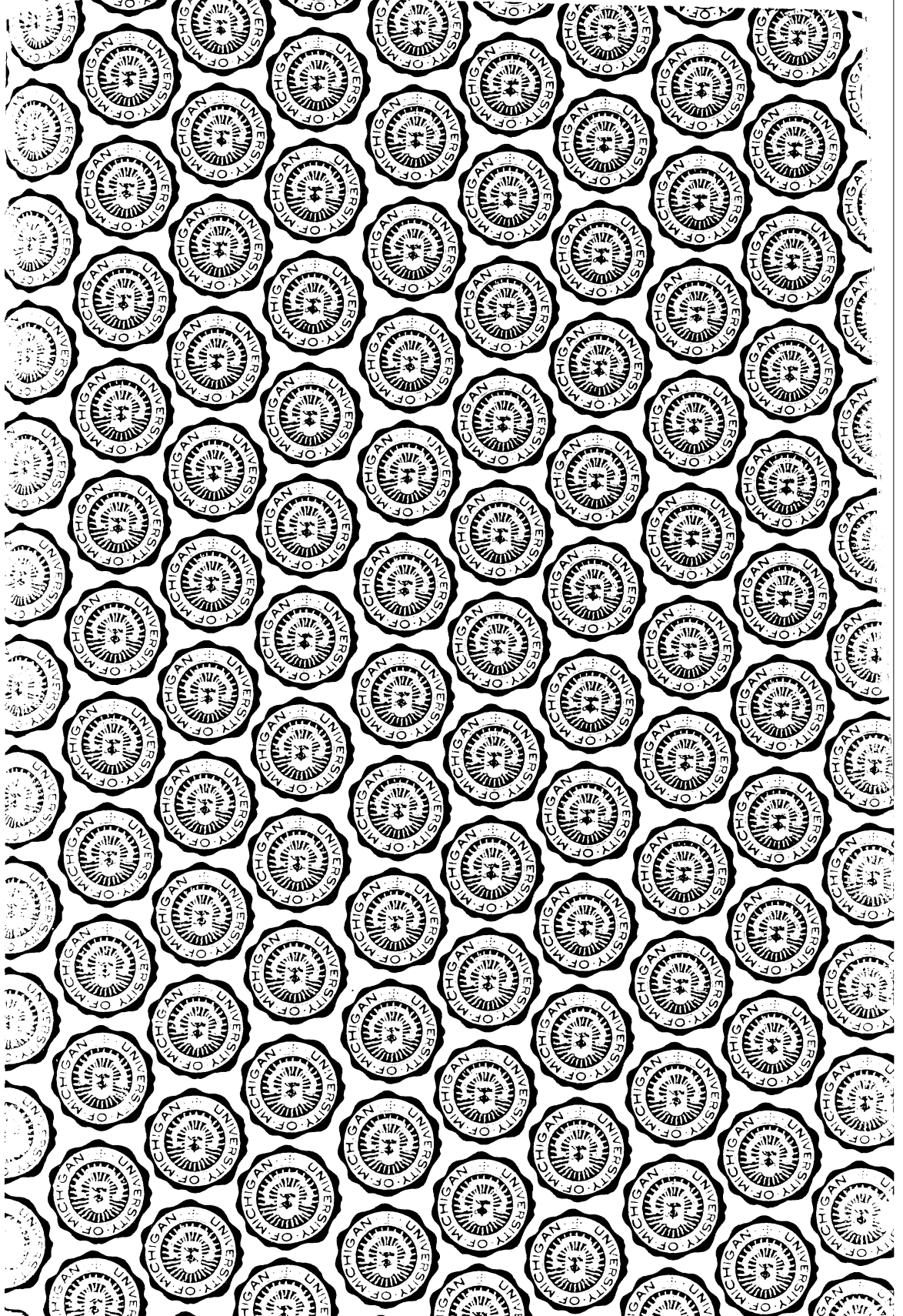
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





CHARLES DE LOVENJOUL

EXTRAIT
DU
BULLETIN DU BIBLIOPHILE
TIRÉ A 60 EXEMPLAIRES

HENRI CORDIER

CHARLES DE LOVENJOUL



PARIS

LIBRAIRIE HENRI LECLERC

219, RUE SAINT-HONORÉ, 219

et 16, rue d'Alger.

1907

Z
1004
S76
C8





CHARLES DE LOVENJOUL

Le grand seigneur flamand qui vient de mourir, puissamment riche, apparenté aux plus nobles familles de Belgique, aurait pu occuper dans son pays de hautes fonctions administratives ou le représenter dignement à l'étranger dans quelque poste diplomatique élevé, il aurait pu dissiper royalement ses revenus sur les champs de courses ou dans les nombreux sports auxquels il est de bon ton de s'adonner aujourd'hui pour perdre son temps et gaspiller son argent ; il préféra être simplement un homme de lettres français, un homme de lettres d'une espèce particulière toutefois : il consacra son temps, sa fortune, son enthousiasme à élever aux écrivains illustres qui font la gloire de notre littérature au XIX^e siècle un monument plus durable que le bronze ou le marbre ; réunissant, inlassable et sagace, les œuvres éparses, il reconstitua dans leur splendide ensemble les résultats du labeur prodigieux d'un des plus grands siècles de notre histoire littéraire, et voulant assurer la

pérennité à son œuvre colossale, il a légué toutes ses richesses à l'Institut de France.

M. de Spoelberch montra même quelque courage en se livrant à ses goûts et en bravant les railleries des personnes de son rang social ; seulement, lorsque le Gouvernement français par le ruban de la Légion d'honneur, l'Académie française par un prix, eurent montré en quelle estime, ils tenaient les travaux du gentilhomme belge, celui-ci regagna-t-il aux yeux des gens de son entourage un peu de cette considération accordée exclusivement à ceux qui ne sortent pas de la convention du milieu artificiel dans lequel ils végètent, plutôt qu'ils ne vivent.

Le Vicomte Alfred Charles Joseph de SPOELBERCH de LOVENJOUL (1) est né à Bruxelles, le 30 avril 1836. De bonne heure, ses goûts littéraires se manifestèrent. Michel Lévy, l'éditeur, qui tenait jadis ses assises rue Vivienne, en face du jardin de la Bibliothèque Impériale, dans un magasin où il fut remplacé par Heugel,

(1) M. François Carez qui a consacré dans la *Revue générale belge*, t. LXXXII, 4^e livr., pp. 388-412, 529-557, deux longs articles aux collections de M. de S., écrit, p. 388 note : « Le nom de « Lovenjoul » s'éteindra avec l'auteur des travaux dont nous allons nous occuper. Il existe encore plusieurs branches de la famille des vicomtes de Spoelberch. Mais le nom de « Lovenjoul » formait l'apanage de la seule branche dont l'érudit Balzacien est aujourd'hui le dernier représentant. »

lorsqu'il transféra ses pénates, à la Librairie Nouvelle, au coin du boulevard et de la rue de Grammont, et dans son hôtel du passage de la rue Auber, ne fut pas étranger à la vocation littéraire de M. de Spoelberch, et celui-ci conserva à son frère, Calmann, et aux fils de celui-ci, la plus sincère affection.

Ce fut par Olivier de Gourjault, ce gentilhomme champenois, qui, sous une enveloppé un peu fruste, cachait l'âme la plus exquise et l'esprit le plus fin, que je connus Spoelberch il y a plus de vingt-cinq ans. Gourjault était un charmant causeur et un remarquable musicien et je fus initié par lui à la musique de Wagner avant les concerts Lamoureux et le pèlerinage de Bayreuth. Il avait entrepris, pour la *Revue de Champagne et de Brie*, je crois, un ouvrage sur Saint-Pol, qu'il n'acheva pas; quand cet excellent ami nous fut enlevé, Spoelberch m'écrivit (17 avril 1891): « Il était très attaché à la moyenne et à l'œuvre qu'il laisse. Il lui manquait une méthode et une règle de travail pour sa mesure. Doué comme il l'était, il eut laissé des travaux précieux, s'il eut pu se fixer et se réserver. Je regrette très particulièrement, car c'était le modèle pour mes amis. »

Je devais bien ce souvenir à Olivier de Gourjault, dont la modestie n'avait d'égale que le savoir.

Les collections de M. de Spoelberch, « son archive »

comme il les appelait, sont conservées dans une grande salle, sorte de « hall » éclairé par le toit, de son hôtel, Boulevard du Régent, à Bruxelles ; rien n'y attire le regard, ni l'or des reliures, ni la variété des couleurs des volumes : tout est renfermé dans d'immenses armoires peintes en gris que n'illumine aucune glace, mais dont les portes étaient généralement entrebaillées, ouvertes même pour les visiteurs dignes de contempler les trésors qui y étaient amoncelés : tel un gigantesque coffre-fort cache aux yeux de l'indiscret les richesses qu'il recèle.

Les grands caractères, tracés à l'encre bleue par George Sand, les lettres rondelettes de Gautier, les fusées de Balzac, la calligraphie correcte de Mérimée, le grimoire de Stendhal, et tant d'autres gribouillages encore de nos plus illustres écrivains du XIX^e siècle, avaient trouvé là une retraite et un fidèle.

Trois grands dieux, véritable trinité, étaient vénérés dans ce temple : GEORGE SAND, GAUTIER, BALZAC.

C'est à George Sand qu'il consacra dès 1868, sous le pseudonyme de « Bibliophile Isaac », sa première étude bibliographique ; mais moins favorisée que le propriétaire des Jardies ou que le poète d'*Émaux et Camées*, la châtelaine de Nohant n'a pas l'*Histoire de ses Œuvres*, et cependant l'*Histoire des Œuvres de George Sand* est annoncée dès 1887 sur la couverture

extérieure de l'*Histoire des Œuvres de Théophile Gautier* ; elle est l'objet des préoccupations constantes de Spoelberch :

Le 8 août 1890, il m'écrivait :

« Je n'ai rien fait jusqu'ici cet été. J'ai mis un soupçon d'ordre dans toutes mes paperasses, accumulées depuis des années. C'était un travail bien nécessaire aussi. Maintenant, je vais m'installer bien à mon aise, puis je ferai quelques copies d'autographes promises à des amis. Après cela, si je suis bien disposé, je me mettrai peut-être à rédiger cette *Histoire des Œuvres de George Sand* à laquelle je songe toujours. »

Et le 17 avril 1891 :

« Moi, je récolte toujours, mais ne produis plus rien. Et pourtant je voudrais bien mettre au jour mon dernier *desideratum*, l'*Histoire des Œuvres de G. Sand*. Si cet été m'est clément, je m'y consacrerai peut-être. »

Un peu plus tard, la même année, 23 novembre 1891 :

« Moi, je ramasse toujours mes matériaux pour l'*Histoire des Œuvres de G. Sand*. Mais rien n'est mis sur le papier. Je suis dévoré par ma besogne courante. »

Et encore le 9 janvier 1893 :

« J'ai sous presse un volume *les Lundis d'un Chercheur*, et deux articles inédits qu'il contient doivent passer d'abord aux *Débats* et au *Figaro*, où ils sont reçus. Enfin je vous ai envoyé, je crois, une petite brochure qui doit y entrer, une étude sur les avatars d'*Un Début dans la Vie*, de Balzac.

Tout cela n'est pas grand chose encore, mais cela vous prouve que mon été s'est passé sans encombre et que j'ai travaillé quelque peu. Mais je n'ai pas commencé mon *Histoire des Œuvres de George Sand*, dont j'amasse les matériaux depuis si longtemps. »

Et puis plus rien.

En revanche, il a écrit l'histoire d'*Elle et de Lui* : il en avait donné une première esquisse dans une revue polyglotte, *Cosmopolis*, fondée par un jeune homme entreprenant, M. F. Ortman, dont les parents avaient longtemps résidé à Chang-hai ; cette publication qui contient des articles de grande valeur sombra assez rapidement. Spoelberch a depuis consacré un volume entier à cette idylle tragique.

Musset avait touché de trop près à George Sand, pour qu'il n'ait pas été l'objet de recherches spéciales de M. de Lovenjoul ; avec Sainte-Beuve, il occupait une place d'honneur près de la trinité, mais il la devait moins à son génie qu'à ses relations personnelles avec l'illustre romancière. D'ailleurs, M. de Spoelberch avait le cœur large et ne restreignait pas son admiration à quelques grands noms : les *dii minores* n'étaient pas négligés ; dans la liste des œuvres de M. de Spoelberch, on note des articles ou des bibliographies relatives à Baudelaire, à Mérimée, à M^{me} Desbordes-Valmore, à Henri de Latouche, à Charles Nodier, à

Henri Monnier, etc., voire à Paul Féval ; la source était intarissable et nombreux ceux qui y puisèrent, moi tout le premier pour Stendhal.

On a souvent attribué à Spoelberch une étude bibliographique sur Alfred de Musset qui a fait assez de bruit (1).

Spoelberch s'est expliqué sur cette brochure dans son article sur la *Première édition des Œuvres complètes d'après Alfred de Musset* (2) :

« Les pages suivantes ont une origine assez particulière. Elles sont nées de la réunion des notes demandées jadis par la *Petite Revue* (suite de la *Revue anecdotique*), à l'occasion de la première édition des *Œuvres complètes* d'Alfred de Musset, parue en 1865-1866, édition dite des amis du poète.

« Cette *Petite Revue*, et la *Petite Revue anecdotique* qui lui succéda, publications anonymes qui vécurent avec quelques intermittences de 1863 à 1870, s'adressaient avant tout aux lettrés et aux curieux. Aussi les notes en question se composaient-elles uniquement de renseignements bibliographiques sur Musset, relatifs surtout à ses *Œuvres complètes*, à leurs lacunes et à leurs erreurs.

« On peut donc imaginer notre surprise quand parut, en 1867, formée de l'ensemble de tous nos commentaires, une brochure anonyme, pompeusement intitulée : *Étude critique*

(1) Étude critique et bibliographique des Œuvres de Alfred de Musset pouvant servir d'appendice à l'édition dite de souscription. Paris, chez René Pincebourde, MDCCCLXVII, gr. in-8, pp. vi-19.

(2) *Lundis d'un Chercheur*, p. 199.

et bibliographique des œuvres de Alfred de Musset, pouvant servir d'appendice à l'édition dite de souscription (!!!).

« Nos communications, déjà totalement défigurées et transformées dans la *Petite Revue*, y furent encore dénaturées davantage. Tous les renseignements donnés prirent une allure agressive, et se colorèrent d'une teinte d'aigreur commerciale tout à fait étrangère à nos recherches et à notre but.

« Nous ne nous en serions guère soucié cependant, l'opuscule étant anonyme, si, peu à peu, cette brochure n'avait fini, nous ne savons comment, par nous être absolument attribuée. Sans parler des nombreuses erreurs qu'elle contient par notre fait, — erreurs corrigées ici, — nous ne fûmes guère tenté, on le comprend, d'endosser la responsabilité d'un texte si mal intentionné, et tout à fait différent du nôtre. Aussi, *n'étant pas l'auteur de cette brochure, telle qu'elle était publiée*, protestâmes-nous dès lors, le plus souvent qu'il nous fut possible, contre son attribution, et notamment à la page quarante-quatre de l'intéressante *Bibliographie des œuvres d'Alfred de Musset*, par M. Maurice Clouard, parue en 1883.

« Nous nous sommes contenté ici, à défaut de notre texte primitif, de ramener la version imprimée à une forme qui fût moins en opposition avec notre façon habituelle de traiter les sujets de ce genre.

« Sans les circonstances rapportées plus haut, nous n'aurions sans doute jamais songé à réimprimer ces pages. Nous nous y sommes décidé surtout en ne retrouvant dans aucun travail sur Alfred de Musset ces renseignements et ces dates, qui offrent pourtant quelque intérêt, nous semble-t-il, par rapport à la genèse de son œuvre toute entière. »

Spaelberch consacra deux énormes volumes à l'*Histoire des Œuvres de Théophile Gautier*, mettant le

prosateur de *Tra los Montes* et le poète d'*Émaux et Camées* à la place qui lui était due, c'est-à-dire à la première. Un heureux hasard l'avait fait en juin 1871, rencontrer Théophile Gautier, errant dans les rues de Bruxelles, après la guerre, à la recherche de ses amis. Spoelberch avait pu l'accueillir chez lui pendant quelques instants restés inoubliables dans les souvenirs du collectionneur. Cette entrevue ne fut pas suivie d'une seconde, car le poète mourait le 23 octobre de l'année suivante.

Au mois de mai précédent, Théophile Gautier avait écrit à M. de Spoelberch :

« Vous me rendrez un vrai service en permettant à M. Dreyfous mon ami, que j'aurais accompagné à Bruxelles, si je n'étais retenu à Paris par le *Salon*, de chercher auprès de vous, les renseignements *que, seul, vous possédez sur mon œuvre*.

« M. Dreyfous est l'associé de M. Georges Charpentier, fils du célèbre éditeur et son continuateur ; il mérite donc toute confiance et vous pouvez lui ouvrir vos trésors.

« Je regrette bien que notre unique entrevue ait été si courte, mais j'espère qu'elle se renouvellera (1). »

Mais le dieu était Balzac, aussi absorbant dans la mort que dans la vie. M. de Spoelberch avait poursuivi avec l'âpreté du chien en chasse, la recherche de toutes les lettres et de tous les manuscrits du grand

(1) *Histoire des Œuvres de Théophile Gautier*, I, pp. iv-v.

homme : lorsque les débris des collections de la comtesse Mniszech furent dispersés il y a quelques années sans la moindre publicité, Spoelberch en déterra les épaves jusque chez les épiciers du quartier Beaujon, sauvant ainsi tel manuscrit de Balzac d'une fin ignominieuse en cornets de papier. Trois éditions n'ont pas suffi à M. de Spoelberch à lui faire raconter les œuvres d'Honoré de Balzac : le projet gigantesque qu'il avait longtemps caressé de publier la correspondance entière de Balzac ne fut cependant jamais mis à exécution, pas plus que celui de publier les lettres de George Sand.

M. de Spoelberch accompagna l'auteur de la *Comédie humaine* jusque dans sa vie la plus intime ; il nous raconte son roman avec la comtesse Hanska, nous décrit ses embarras inextricables d'argent, la genèse et parfois aussi la mort de quelques-uns de ses ouvrages ; il nous a peint ce caractère complexe, bizarre, génie pratique doublé de l'esprit le plus chimérique qui ait jamais existé. Il aimait son Balzac jusque dans ses défauts et ses manies, je dirai même jusque dans ses verrues ; il aimait les objets qui lui avaient appartenu, ses plumes, sa canne, la canne de M. de Balzac !!!

Ouvrant généreusement ses richesses à la curiosité ou plutôt aux recherches des travailleurs, Spoelberch ne communiquait pas volontiers les pièces relatives à Balzac ; ce ne fut qu'à la fin de sa vie qu'il laissa publier *Balzac imprimeur*, par MM. Hanotaux et Vicaire, auxquels vingt ans plus tôt il eût certainement refusé

son concours. Je ne suis pas sûr qu'il n'ait pas eu au fond du cœur quelque rancune à l'égard de MM. Anatole Cerfberr et Jules Christophe pour avoir touché à son idole, en écrivant la biographie des personnages de la *Comédie humaine*, œuvre d'ailleurs utile et méritoire (1).

Mon ami, M. Maurice Tourneux, me dit que Lorédan Larchey avait composé sur fiches un ouvrage semblable ; lorsque celui-ci en proposa la publication à un éditeur, ce dernier se mit à rire — et le verso resté blanc des fiches servit à l'auteur à prendre des notes : telle fut la fin mélancolique du répertoire de Lorédan Larchey : les temps n'étaient pas encore venus.

Spoelberch venait de publier chez Léopold Carteret une œuvre restée inédite de Balzac, l'*École des Ménages* : il nous a raconté (2) son émotion lorsque dans un catalogue du libraire Bailleu, daté du 15 mars 1879, il découvrit cette tragédie bourgeoise, imprimée en quarante-huit pages, « exemplaire unique avec les corrections de l'auteur, et disait une note du bouquiniste, et s'arrêtant à la scène v du 5^e acte. Cette pièce fut abandonnée par Balzac, qui plus tard en reprit quelques scènes qu'il adapta à la comédie de Mercadet ». Un

(1) Répertoire de la Comédie humaine de H. de Balzac par Anatole Cerfberr et Jules Christophe avec une introduction de Paul Bourget. Paris, Calmann Lévy, 1887, in-8, pp. xiii-563.

(2) *Les Aventures de « l'École des Ménages »* tragédie bourgeoise en cinq actes, par H. de Balzac, pages 89-195, de *Autour de Honoré de Balzac*, 1897.

télégramme du collectionneur arriva trop tard : le précieux volume était vendu ; heureusement l'acheteur était Eugène Crépet, aussi Baudelairien que Spoelberch était Balzacien, il fut donc facile de s'entendre ; quelques lettres de l'auteur des *Fleurs du Mal* entrèrent dans la riche série de la rue des Bassins et la pièce de Balzac émigra à Bruxelles. D'ailleurs, la joie de Spoelberch fut complète : « Quelle ne fut donc pas notre satisfaction, écrit-il, en découvrant que, non seulement l'*École des Ménages* était absolument complète et terminée, mais encore que pas un seul fragment de la pièce n'avait été utilisé dans *Mercadet*. »

D'autre part, par des dons ou par des échanges, sa bibliothèque s'enrichissait constamment. La plupart des critiques contemporains, qui étaient tous, plus ou moins ses obligés, lui faisaient don de leurs ouvrages. Il me donnait tout ce que lui-même écrivait, et j'usais de réciprocité à son égard ; il se moquait de la différence de format de mes propres publications, oubliant peut-être que des sujets différents demandent des formats différents. Il m'écrivait un jour (9 octobre 1890) plaisamment :

« Peu à peu vous devenez un gros morceau de rayon de bibliothèque et je ne vous ferai qu'un seul reproche : celui de trop varier vos formats, en sorte que vous n'aurez aucune tenue régulière et honnête sur les planches où vous vous tremoussez ; l'un de vos volumes déborde, et laisse voir au moins ses mollets, tandis que l'autre, prude et modeste, se

voile derrière son inconvenant voisin. Avez-vous rêvé le mariage bibliographique entre géants et naines ? »

La mort de sa femme, il y a quelques années, lui porta un coup dont il ne se remit pas : la vicomtesse de Spoelberch, née d'Ursel, sœur du gouverneur de la province de Hainaut, remarquable par sa charité (1), était la collaboratrice dévouée de son mari, qu'elle aidait dans le classement laborieux des innombrables papiers qu'il recevait. Spoelberch avait perdu en elle la directrice de sa vie ; non seulement, il restait désormais seul pour mettre en ordre ses documents, mais il lui fallait, ô abomination ! se soumettre aux exigences de la vie quotidienne et accomplir la tâche fastidieuse d'une maîtresse de maison ; sa nervosité naturelle s'en accrût singulièrement :

« Je suis toujours dans le même état, m'écrivait-il le 11 septembre 1903, et la même situation, c'est-à-dire complètement fini. Absolument seul au monde, écrasé d'obligations matérielles considérables et inéluctables, je suis devenu à 68 ans le serviteur du coup de sonnette, l'esclave de tout et de tous. Joignez-y qu'il me faut retourner ma vie, à cet âge apprendre ce que j'ai toujours ignoré, et chasser de mon esprit ce que je sais et ce qui m'occupait seul depuis

(1) Ludovic Saint-Vincent Vicomtesse de Spoelberch de Lovenjoul née d'Ursel. Belgique charitable. Nouvelle édition refondue et complétée par M^{me} Ch. Vloeberghs. Préface de M. Aug. Beernaert, Ministre d'Etat. *Bruxelles, Librairie nationale, Albert Dewit*, 1904, in-8, pp. xxxviii + 1 f. n. ch. + pp. 799, carte de Belgique.

cinquante ans et vous aurez quelque idée de la profondeur de mon désespoir moral. Vivre ainsi, le bain et surtout la mort valent mieux. Naturellement, de travail, il ne peut plus être seulement question. Je ne suis plus qu'une chose ? »

Spoelberch exagérait heureusement : les amis ne lui manquaient pas, mais il les fuyait ; quant au travail, il ne l'abandonna jamais, témoin la nouvelle et importante étude sur Honoré de Balzac qu'il venait de corriger et qui paraîtra dans le prochain numéro de la *Revue d'Histoire littéraire de la France*.

Depuis longtemps, la santé de Spoelberch laissait à désirer : en 1885, il alla à Ems. Plus tard (17 avril 1891), il m'écrivait : « Je vis avec un régime sévère, et ne me risquerais pour rien au monde à le suspendre un seul jour. Je lui dois mon meilleur état de santé, et tremble rien qu'à la pensée de lui être infidèle pour une heure ! » Pendant plusieurs saisons, il avait souffert d'un empoisonnement causé par la mauvaise qualité de l'eau d'un puits dans sa campagne.

Il allait à Royat depuis plusieurs années ; il était passé à Paris (1) au mois de mai pour faire sa cure annuelle ; mais le mal qui le minait traîtreusement le frappa soudain ; une attaque de paralysie causée par le diabète terrassa Spoelberch qui vit venir la fin avec

(1) Pendant longtemps, il eut un appartement au n° 11 de la rue Louis le Grand qu'il abandonna dans les dernières années pour la rue d'Alger.

joie ; il succomba vingt-quatre heures plus tard à Royat dans la nuit du mercredi au jeudi 4 juillet 1907. Il avait ordonné que ses funérailles fussent célébrées de la manière la plus intime, et après un court service dans la chapelle du cimetière, Spoelberch fut déposé à Laeken, près de sa mère, le lundi 8 juillet, à 10 heures du matin : le deuil était conduit par son neveu, M. le baron de Vinck ; il n'y avait de présents, outre quelques dames, que MM. Eugène Gilbert, le comte de Sainte-Aldegonde, Gaston Calmann Lévy, le médecin et un autre ami.

M. de Spoelberch était grand, mince, élancé ; il avait des yeux noirs, des cheveux courts, des moustaches relevées en crocs devenues grises avec l'âge, le teint mat : il n'avait rien dans l'apparence de l'homme du nord et l'on ne pouvait s'empêcher de songer que chez l'un de ses illustres ancêtres avaient bien pu se glisser, au xvi^e siècle, quelques gouttes du sang du tyran espagnol ; mais quand il ouvrait la bouche, on retrouvait vite, avec la surabondance du verbe, l'accent du Flamand qu'il était, accent que le premier, du reste, il déplorait.

Caliban [M. Bergerat] nous en a laissé l'amusant portrait que voici dans un de ses brillants articles du *Figaro* (27 novembre 1887) intitulé *Un Scolaste* : c'était au moment où parut l'*Histoire des Œuvres de Théophile Gautier* :

« Je crois donc sage de donner à qui de droit le signalement exact du scoliaste. C'est un homme jeune encore, brun, grand, svelte, très élégant, chaussant le trente-quatre et gantant le sept. Il est extrêmement verbeux, nerveux, actif, et si son front n'a pas la couleur jaune du livre, comme dit le poète, c'est qu'il ne s'arrête pas, ainsi que le font les autres gens de noblesse, à la couverture. Remarque particulière : on peut toujours pincer Charles de Lovenjoul à une première musicale, soit de Wagner, soit de Verdi, soit de Reyer, car il est bémoliste féroce tout le temps qu'il n'est pas gautiériste endiable. »

M. de Spoelberch avait en dépit de sa vivacité des instants de tristesse, des mouvements de découragement : quelle désillusion a pu lui dicter ce sonnet amer du *Rocher de Sisyphe*, à lui qui avait tout — en apparence du moins — pour être un des heureux de la terre.

MISANTHROPIE

SONNET

On l'a dit avant nous : ce monde est imparfait,
Car toute joie humaine engendre la tristesse ;
Le fruit contient le ver ; la bouteille, l'ivresse ;
Le fer a quelque paille, et l'argent est surfait,

Le vice et son cortège exploitent le bienfait
La langue a son venin qui trop souvent nous blesse ;
Le siècle est sans grandeur, chacun vit sans noblesse ;
Et le tombeau, lui seul, est peut-être parfait.

Puis l'amitié trahit; sa voix se fait menteuse.
L'homme est sans idéal, la femme naît trompeuse ;
Ainsi tout est flétri, même le don d'aimer.

Et plus bas, tout au fond, la vile multitude
S'enivre sans remords et sans se réprimer
De ce poison du cœur qu'on nomme : Ingratitude !

On sait que M. de Spoelberch a légué ses collections littéraires à l'Institut de France à charge de les conserver au musée Condé, à Chantilly : Il caressait ce projet depuis longtemps et il en parlait volontiers à ses amis : les formalités légales ont été accomplies il y a deux ou trois ans. On a fait courir le bruit — que rien ne justifiait — que l'Institut hésiterait à accepter ce don princier : cet illustre corps a trop le souci de l'honneur littéraire et scientifique de notre pays dont il est la plus haute représentation pour qu'on puisse un instant s'arrêter à semblable pensée. D'autre part on a prétendu que certains membres de la famille de M. de Spoelberch cherchaient à créer des difficultés dans l'exécution du testament dans l'espérance de conserver à la Belgique les trésors qui lui échappaient : le neveu (1) même de

(1) M. le Baron C. de Vinck dans une lettre de protestation adressée le 17 juillet à un journal du matin, faisant allusion au rapport de l'Administrateur général de la Bibliothèque nationale inséré dans le *Journal Officiel* du 10 février 1907, ajoutait : « Vous apprécierez si j'étais bien désigné pour encourir le reproche de chercher à dépouiller la France de ses trésors littéraires ou artistiques ». On lit en effet dans ce rapport au chapitre

M. de Spoelberch a fait justice de ces insinuations. Nous n'avons plus qu'à attendre les formalités administratives pour que les volontés du généreux testateur soient accomplies.

Un jour viendra où l'on étudiera d'une manière critique les auteurs du xix^e siècle avec la même minutie, avec le même souci de l'exactitude que l'on établit un texte du moyen âge ou que l'on recherche les variantes de nos grands écrivains du xvi^e, du xvii^e et du xviii^e siècles ; que dis-je, ce jour est venu : des travaux comme ceux de Spoelberch et de quelques critiques contemporains ont ouvert une voie que beaucoup d'autres suivront : un recueil périodique, la *Revue d'Histoire littéraire de la France* a même été créée dans ce but, et son succès montre qu'elle compte des collaborateurs et des lecteurs fidèles.

Les archives littéraires d'un pays sont aussi essentielles à sa gloire que ses archives militaires et ses ar-

consacré au Département des Estampes : « Le département des estampes a reçu cette année un don de la plus grande importance. M. le baron de Vinck a donné à la Bibliothèque sa collection d'estampes et de dessins intéressant l'histoire de France pour la période qui va de 1775 à 1875. Ce sont 16 000 pièces rares et précieuses qui sont venues accroître nos richesses ; on peut estimer en bloc à 600 000 fr. au moins la valeur marchande de cette collection. Mais elle était inestimable pour la Bibliothèque dont elle venait compléter si heureusement les séries artistiques et historiques du dix-huitième siècle, de la période révolutionnaire et du dix-neuvième siècle. »

chives diplomatiques. Soyons reconnaissants à ceux qui comme le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul enrichissent notre pays d'une manière aussi désintéressée et aussi intelligente.

Le *Bulletin du Bibliophile*, auquel Charles de Lovenjoul portait un si vif intérêt et auquel il donna de si importants mémoires, s'associe aujourd'hui au deuil qui frappe si cruellement le monde des lettres français.

BIBLIOGRAPHIE

DE SES PUBLICATIONS

1. — ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES ŒUVRES DE GEORGE SAND. — Le Bibliophile ISAAC. (*Le Bibliophile belge*, 3^e année, Bruxelles, Fr.-J. Olivier, MDCCCLXVIII, in-8, pp. 1/23, 77/90.)

2. — CHARLES BAUDELAIRE — Souvenirs — Correspondance Bibliographie suivie de pièces inédites — Paris, chez René Pincebourde, 1872, in-8, pp. 208.

Il a été tiré des ex. sur papier vergé et 6 ex. numérotés sur Chine.

La biographie en tête, pp. 3/16, est signée : Charles C. Bibliotaphe. Décembre 1868. [Par Charles Cousin].

La Bibliographie, pp. 145/185, et l'Appendice, pp. 187/193, sont de M. de Spoelberch.

Cf. *Lundis d'un Chercheur*.

3. — ALFRED DE MUSSET ET SES PRÉTENDUES ATTAQUES CONTRE VICTOR HUGO par Charles de Lovenjoul. Paris, Édouard Rouveyre, 1878, in-16, pp. 15.

Suivi de 2 ff. n. ch. p. les pub. de Rouveyre. — Au verso du dernier f. : « Imprimé par Bluzet-Guinier Im-

primeur à Dole pour la librairie Édouard Rouveyre à Paris. »

Au verso du faux titre : « Il a été imprimé de cet extrait des *Miscellanées bibliographiques* : 3 ex. sur parchemin ; 10 sur japon ; 16 sur Chine ; 50 sur Whatman ; 1 sur papier de couleur, numérotés de 1 à 80. »

Cf. *Lundis d'un Chercheur*.

4. — HISTOIRE DES ŒUVRES DE H. DE BALZAC par Charles de Lovenjoul. *Paris, Calmann Lévy, MDCCCLXXIX*, in-8, pp. 408.

Sur le faux-titre : *Complément aux Œuvres de H. de Balzac*.

200 ex. sur papier de Hollande, à 20 fr.

5. — UN DERNIER CHAPITRE DE L'HISTOIRE DES ŒUVRES DE H. DE BALZAC par Charles de Lovenjoul. *Paris, E. Dentu, 1880*, in-8, pp. 63.

Contient :

Au lecteur.

I. M. de Balzac et la *Revue de Paris*.

II. Un grand homme de province à Paris ; article de Jules Janin.

III. Monographie de la presse parisienne ; article de Jules Janin.

IV. Comment on paye ses dettes quand on a du génie, par Charles Baudelaire.

6. — HISTOIRE DES ŒUVRES DE H. DE BALZAC par le V^e de Spoelberch de Lovenjoul (Charles de Lovenjoul) Deuxième édition revue, corrigée et aug-

mentée d'un Appendice. *Paris, Calmann Lévy, MDCCCLXXXVI, in-8, pp. 498.*

Sur le faux-titre : Complément aux Œuvres de H. de Balzac.

Une troisième édition a paru chez Calmann Lévy, en août 1888.

7. — LE ROCHER DE SISYPHE par Charles de Lovenjoul — La Vie la Nature la Fantaisie — *Paris, G. Charpentier, 1879, in-18, pp. 231.*

30 ex. numérotés sur papier de Hollande, 7 fr. et
3 ex. numérotés sur papier de Chine, 12 fr.

Ce vol. a eu une deuxième édition, précédée d'une lettre de M. Alexandre Dumas fils, de l'Académie française.

8. — LES PROJETS LITTÉRAIRES DE THÉOPHILE GAUTIER par Charles de Lovenjoul — Extrait du « Livre » n° de mars 1882 — *Paris, Imprimerie A. Quantin, 1882, gr. in-8, pp. 23.*

Daté Décembre 1881. — Deux pl. hors texte : Gautier d'après un portrait charge de H. Mailly, vers 1862, sur Chine ; Autographe inédit de Gautier, sur Chine.

Tiré à cent exemplaires numérotés non destinés au commerce sur papier de Hollande.

A propos des œuvres que Gautier n'a pas écrites ou qu'il n'a pas terminées. — L'autographe est la pièce de vers en trois strophes parue pour la première fois dans la *Revue de Paris* du 15 nov. 1855, puis insérée dans *Émaux et Camées* ; la nouvelle version est en quatre strophes dont la deuxième est inédite.

Cf. *Lundis d'un Chercheur.*

9. — BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES D'ALFRED DE MUSSET et des ouvrages, gravures et vignettes qui s'y rapportent par Maurice Clouard Lettre de Charles de Lovenjoul et Portrait d'Alfred de Musset gravé à l'eau-forte par M. Charbonnel d'après la statue de P. Granet. *Paris, P. Rouquette*, 1883, in-8, pp. xxiv-98.

10. — MADEMOISELLE DE MAUPIN — Double Amour par Théophile Gautier Réimpression textuelle de l'édition originale Notice bibliographique par Charles de Lovenjoul. *Paris, L. Conquet [et] G. Charpentier*, 1883, 2 vol. in-8, pp. xvi-374, 373.

La *Notice bibliographique* occupe les pages vii-xvi du Vol. I et porte la date du 17 octobre 1882.

Cf. *Lundis d'un Chercheur*.

11. — HISTOIRE DES ŒUVRES DE THÉOPHILE GAUTIER par le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul (Charles de Lovenjoul) Avec quatre portraits et deux autographes. *Paris, G. Charpentier*, 1887, 2 vol. in-8, pp. lviii-495, 608.

Tirage à 500 ex. numérotés : Nos. 1 à 50, sur papier du Japon ; Nos. 51 à 100, sur papier Wathman [*sic*] ; Nos. 101 à 500, sur papier de Hollande.

12. — BIBLIOGRAPHIE DES ÉCRITS D'HENRI MONNIER non réunis en volumes. Par Charles de Lovenjoul (*In-*

termédiaire des Chercheurs et Curieux, XXIII, 1890, col. 573-6 et XXIV, 1891, col. 56.)

Cette bibliographie pouvait répondre à la question de l'*Intermédiaire*, 25 févr. 1883, col. 108 :

« A-t-on réuni en un volume quelques pièces non comprises dans les œuvres de Henri Monnier, par exemple : les *Étrennes*, la *Cage du Lion* ? C. B. »

13. — LES AVATARS D'UNE ŒUVRE DE BALZAC par M. le V^e de Spoelberch de Lovenjoul — (Extrait de la *Revue rétrospective*.) — Paris, aux bureaux de la *Revue rétrospective*, 55, rue de Rivoli, 1892, in-16, pp. 15.

Un voyage en Coucou. — Cf. *Un Roman d'Amour*, 1896. — Tiré à 35 exemplaires.

14. — A PROPOS DE LETTRES INÉDITES DE GEORGE SAND. — (*Le Figaro*, Mercredi 22 février 1893).

15. — CAUSERIES D'UN CHERCHEUR — QUATRE PROJETS LITTÉRAIRES DE THÉOPHILE GAUTIER. Par le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul. (*Journal des Débats*, mardi matin 23 mai 1893.)

16. — Augustin Filon — MÉRIMÉE ET SES AMIS avec une Bibliographie des Œuvres complètes de Mérimée Par le V^e de Spoelberch de Lovenjoul — Paris, Hachette et C^{ie}, 1894, in-16, pp. xviii-390.

Bibliographie des œuvres de Mérimée, pp. 367/386. Cf. *Bibliographie et Littérature*.

La bibliographie de M. de S. a été tirée à part à 50 ex.

— 20 pp. (la dernière n. ch.) y compris le titre de départ; la couverture imprimée sert de titre.

17. — Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul — **LES LUNDIS D'UN CHERCHEUR** Édition augmentée de nombreux documents fac-similés relatifs aux Œuvres de Théophile Gautier. *Paris, Calmann Lévy, 1894, in-18, pp. III-362 + 1 f. n. ch.*

Plus un tirage à 100 ex. in-8 numérotés sur papier de Hollande pour Ed. Deman, libraire à Bruxelles.

Avant-propos. — I. Les projets littéraires de Théophile Gautier, p. 1. — II. Alfred de Vigny, p. 101. — III. A propos de lettres inédites de George Sand, p. 149. — IV. « Mademoiselle de Maupin » et ses principales éditions, p. 181. — V. La première édition des Œuvres complètes d'Alfred de Musset, p. 199. — VI. Une page inédite de M. Thiers, p. 229. — VII. Alfred de Musset et ses prétendues attaques contre Victor Hugo, en 1831, p. 239. — VIII. Étude bibliographique sur les Œuvres de Charles Baudelaire, p. 249. — IX. Henri Monnier et ses épaves, p. 305. — X. L'œuvre de Paul Féval.

Les éditions de Deman sont des tirages en in-8 des éd. ordinaires in-12 ou in-18 des éditeurs, souvent avec l'addition de planches et de facsimiles.

18. — Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul — **LES LUNDIS D'UN CHERCHEUR**. Deuxième édition. *Paris, Calmann Lévy, 1894, in-12, pp. III-362 + 1 f. n. ch. p. l. tab.*

19. — **LES AVENTURES DE L'ÉCOLE DES MÉNAGES** Tra-

gédie bourgeoise, en cinq actes par H. de Balzac.
(Feuilleton du *Figaro*, 11, 12, 13, 14 et 16 septembre 1895.)

Cf. *Autour de Honoré de Balzac*, 1897.

20. — NOTULES SUR HONORÉ DE BALZAC par un de ses Amis publiées par le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul. *Paris, Techener*, 1896, in-8, pp. 18.

Extrait du *Bulletin du Bibliophile* du 15 Décembre 1896, pp. 601/614, tiré à quarante exemplaires (+ 5 sur papier de Hollande).

Notules de Auguste Fessart.

21. LA VÉRITABLE HISTOIRE DE « ELLE ET LUI ». — Notes et Documents. — Par le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul. (*Cosmopolis*, Revue Internationale Directeur F. Ortman — Tome II. Avril-Mai-Juin 1896, pp. 425/450, 753/782.)

Tirage à part, 2 pièces in-8, pp. 26, 30. — Daté février-mars 1895.

22. — Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul — LA VÉRITABLE HISTOIRE DE « ELLE ET LUI » — Notes et Documents — *Paris, Calmann Lévy*, 1897, in-18. pp. iv-291 + 1 f. n. ch.

Plus un tirage à 55 ex. in-8 numérotés sur papier de Hollande pour Ed. Deman, libraire à Bruxelles.

Avant-propos. — La véritable histoire de « Elle et Lui ». — Post-scriptum. — Appendice : I. Lélia, par M. Capo de Feuillide. II. Deux lettres inédites de George Sand à Sainte-Beuve, par M. Charles de Loménie.

23. — Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul — Études balzaciennes — UN ROMAN D'AMOUR. *Paris, Calmann Lévy*, 1896, in-18, pp. xv-248 + 1 f. n. ch.

Plus un tirage à 55 ex. in-8 numérotés sur papier de Hollande pour Ed. Deman, libraire à Bruxelles.

Dédicace. — Contre l'Oisiveté. — I. Un Roman d'Amour. — II. A propos de la recherche et de la physiologie des noms dans « la Comédie humaine ». — III. Les Avatars d' « Un Début dans la vie ». — IV. Une étude impartiale sur Honoré de Balzac (1836).

24. — UNE ÉPAVE DE CHARLES NODIER. Pièce in-8, s. d. [1897] pp. 3.

Châteaudun. — Imprimerie de la Société typographique.

Extrait du *Bulletin du Bibliophile* [1897, pp. 448-450].

La note de Nodier tirée du *Vert-Vert*, no. du 10 janvier 1834, est relative à *Jean de Bry*, né à Vervins en 1760, ancien député à la Convention nationale, etc. ; mort à Paris le 6 janvier 1834.

Cf. *Bibliographie et Littérature*.

25. — UNE LETTRE DE CHARLES NODIER (*Bulletin du Bibliophile*, 1897, pp. 631-2.)

26. — Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul — Études balzaciennes — AUTOUR DE HONORÉ DE BALZAC — *Paris, Calmann Lévy*, 1897, in-18, pp. xiv-294 + 1 f. n. ch.

Plus un tirage à 55 ex. in-8 numérotés sur papier de Hollande pour Ed. Deman, libraire à Bruxelles.

Contient :

Avant-propos, pp. 1-xiv.

I. Honoré de Balzac et Théophile Gautier — A propos du « Chef-d'œuvre inconnu », pp. 1-88.

II. Les Aventures de « l'École des Ménages », tragédie bourgeoise, en cinq actes, par H. de Balzac, pp. 89-195.

III. Un Portrait, pp. 197-234.

IV. Trois lettres, pp. 235-260. [Lettres de J. Hetzel, Laurent-Jan, Barbey d'Aurevilly.]

V. Essai d'une bibliographie des lettres d'Honoré de Balzac, parues, jusqu'au 31 décembre 1895, dans les journaux, les recueils et les volumes, pp. 261-290.

Appendice. Honoré de Balzac et Théophile Gautier (Voir pages 69-70), pp. 291-294.

Table, p. 295.

27. — V^e de Spoelberch de Lovenjoul — L'ÉTERNEL CONTRASTE. *Paris* — 1898, pièce in-12, pp. 8.

Tiré à cent exemplaires.

Extrait de : *Revue des Poètes*, N° d'Octobre 1898 et *Revue générale* (Belge) N° de Novembre 1898. Louvain.

— Imp. Polleunis et Ceuterick, 30, rue des Orphelins.

Cf. *Bibliographie et Littérature*.

28. — LES LECTURES DE « MERCADET » A LA COMÉDIE FRANÇAISE. (*Le Temps*, 31 janvier 1899.)

Cf. *Une Page perdue de H. de Balzac*, 1903.

29. — ORGON, comédie de Honoré de Balzac. (*Le Figaro*, 21 Mai 1899.)

Non réimprimé dans un volume.

30. — H. de Balzac — UNE RUE DE PARIS ET SON HABITANT. Avant-propos par M. le V^e de Spoelberch de Lovenjoul Illustrations de François Courboin [Vign. col.] Paris, Librairie A. Rouquette, 1899, in-8, pp. vi-32 + 2 ff. + 30 ff + 1 f.

L'avant dernier f. porte au recto : « Imprimé par Chamerot et Renouard 19, rue des Saints-Pères, 19 Paris Clichés de la Maison Reymond, Coloris de la Maison Charpentier » ; dernier f. blanc. — Suivi de 30 ff. reproduisant au recto en noir les vignettes et les lettres ornées du texte + 1 f. blanc. — Titre en couleurs. — Papier de Hollande.

L'avant-propos de Spoelberch est daté : Villa-close, 28 juillet 1898.

« C'est également *le Siècle* qui obtint la primeur d'« Une Rue de Paris et son Habitant ». Son texte tout entier, formant le premier chapitre d'une série de trois Études de Mœurs par le même auteur, y fut donné aux lecteurs en un seul feuilleton. Il est vrai que celui-ci ne comporte pas moins de neuf colonnes, divisées en trois par page. Les chercheurs et les curieux pourront donc retrouver dans le numéro du 28 juillet 1845, — il y a aujourd'hui même cinquante-trois ans ! — la mise au jour originale du récit qu'on va lire. » (Avant-propos, p. 111).

Il avait été remis d'abord à Hetzel pour le *Diable à Paris* dans lequel il ne fut pas inséré quoiqu'il ait été composé.

Cf. *Une page perdue de H. de Balzac*, 1903.

31. — V^e de Spoelberch de Lovenjoul — POÉSIES DE

THÉOPHILE GAUTIER MISES EN MUSIQUE. *Paris, Téchener*, 1899, in-8, pp. 21 + 1 f. n. ch.

Au recto du dernier f. : Vendôme, Imprimerie F. Empaytaz.

Extrait du *Bulletin du Bibliophile* [1899, pp. 361-377] tiré à quatre-vingts exemplaires [plus 5 sur papier de Hollande].

Cf. *Bibliographie et Littérature*.

32. — UNE PIÈCE DE VERS DE M. DE LATOUCHE ADRESSÉE
A M^{me} DESBORDES-VALMORE. (*Bulletin du Bibliophile*, 1900, pp. 561/567.)

Tirage à part : 50 ex. + 5 sur papier de Hollande.

33. — LA GENÈSE D'UN ROMAN DE BALZAC — LES
PAYSANS — Lettres et fragments inédits. Par le V^e de
Spoelberch de Lovenjoul (*Revue bleue*, 18 et
25 août, 1^{er} sept., 1^{er}, 8, 15 et 22 déc. 1900 ; 23 et
30 mars 1901.)

34. — V^e de Spoelberch de Lovenjoul — LA GENÈSE
D'UN ROMAN DE BALZAC — LES PAYSANS — Lettres
et fragments inédits. *Paris, Paul Ollendorff*, 1901,
in-18, pp. 324.

Plus un tirage à 55 ex. in-8 numérotés sur papier
de Hollande pour Ed. Deman, libraire à Bruxelles.

35. — V^e de Spoelberch de Lovenjoul — SAINTE-
BEUVE INCONNU — Avec le fac-similé du Prospectus
original de Sainte-Beuve pour les Œuvres de Victor

Hugo. *Paris, Plon*, 1901, in-12, pp. viii-244 + 2 ff. n. ch.

Plus un tirage à 55 ex. in-8 numérotés sur papier de Hollande pour Ed. Deman, libraire à Bruxelles.

Avertissement. — I. — Son premier roman : Arthur. — II. — Le Prospectus pour les Œuvres complètes de Victor Hugo. — III. — Lettres de Madame Desbordes-Valmore à Sainte-Beuve (1836-1855).

36. — LE « VICTOR HUGO » DE THÉOPHILE GAUTIER par le V^e de Spoelberch de Lovenjoul. *Paris, Henri Leclerc*, 1902, pièce in-8, pp. 12.

Extrait du *Bulletin du Bibliophile* [1902, pp. 205/211] à soixante exemplaires + 5 sur papier de Hollande.

Cf. *Bibliographie et Littérature*.

37. — V^e de Spoelberch de Lovenjoul — A PROPOS D'UN PORTRAIT DE HONORÉ DE BALZAC — Extrait de la *Revue de Fribourg* de Janvier — Février 1903 — *Fribourg, Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul* — 1903, br. in-8, pp. 20.

Un Portrait, notes datées de 1891, réimp. en 1899 dans *Autour de Honoré de Balzac* ; revues, corrigées et augmentées.

38. — V^e de Spoelberch de Lovenjoul — UNE PAGE PERDUE DE H. DE BALZAC Notes et documents accompagnés du fac-similé de la page. *Paris, Paul Ollendorff*, 1903, in-18, pp. 327 + 1 f. n. ch.

Plus un tirage à 55 ex. in-8 numérotés sur papier de Hollande pour Ed. Deman, libraire à Bruxelles.

Contient :

Une Page Perdue de Honoré de Balzac ; notes et documents, p. 1.

Notules sur Honoré de Balzac, par un de ses amis, p. 111.

Deux traités de librairie de Honoré de Balzac, p. 135.

Les Métamorphoses d' « Une rue de Paris et son habitant », p. 175.

Les Lectures de « Mercadet » à la Comédie-Française, p. 181.

Une Énigme sans mot, à propos d'un chapitre de la « Physiologie du Mariage », p. 195.

Le Personnage de M. de Canalis dans la « Comédie Humaine » p. 200.

Documents balzaciens. — Note préliminaire. — I. Les Romanciers : Honoré de Balzac, par Francis Girault (1841), p. 227. — II. Honoré de Balzac, par Georges Guenot (1850), p. 260. — III. Étude sur Balzac, par Louis Lurine (1856).

39. — Collection du Bibliophile parisien — BIBLIOGRAPHIE ET LITTÉRATURE (Trouvailles d'un Bibliophile) par le V^{te} de Spoelberch de Lovenjoul. *Paris, Henri Daragon, 1903, in-12, pp. 124 + 1 f. n. ch.*

Il a été tiré de cet ouvrage 375 ex. : 10 ex. sur pap. du Japon (A à J) ; 5 ex. sur pap. de Chine (K à O) ; 10 ex. sur pap. de Hollande (P à Y) ; 350 ex. sur alfa vergé (1 à 350).

Au verso du dernier f. : « Achevé d'imprimer le trente

mars mil neuf cent trois par Frédéric Empaytaz à Vendôme. »

Contient :

I. Poésies de Théophile Gautier mises en musique, p. 5. — II. Prosper Mérimée ; ses œuvres complètes inscrites en ordre chronologique, p. 33. — III. A propos du rôle de la critique. — Belgique, p. 65. — IV. Une pièce de vers de M. de Latouche adressée à M^{me} Desbordes-Valmore, p. 77. — V. Le « Victor Hugo » de Théophile Gautier, p. 89. — VI. Une épave de Charles Nodier, p. 105. — VII. Une épave de Charles Baudelaire, p. 111. — VIII. L'Éternel contraste. — Poésie, p. 119.

40. — Correspondance inédite de H. de Balzac (*Revue Bleue*, 1903, novembre 14, pp. 609/612 ; nov. 21, pp. 641/645 ; nov. 28, pp. 673/7 ; déc. 5, pp. 705/708.)

41. — H. de Balzac. — LETTRE SUR LE TRAVAIL Extrait de la *Revue des Deux Mondes*, no. du 1^{er} septembre 1906. Paris, bureau de la Revue des Deux Mondes, 15, rue de l'Université, 15. (Typ. Philippe Renouard), 1906, in-8, couv. imp., pp. 16 y compris le faux-tit. et le tit.

42. — Honoré de Balzac. — Œuvre posthume. L'ÉCOLE DES MÉNAGES, tragédie bourgeoise en cinq actes et en prose, précédée d'une lettre par le V^e de Spoelberch de Lovenjoul. Édition originale illustrée d'un portrait d'après Bertall, décoration de A. Ro-

baudi gravée par Manesse. *Paris, L. Carteret, éditeur, ancienne librairie L. Conquet, 5, rue Drouot, 5, 1907, gr. in-8, 1 f. blanc + 2 ff. + pp. 11-240.*

Cf. G. Vicaire, *Bulletin du Bibliophile*, 15 juin 1907, pp. 296/7.



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.
